

Comparer Montréal

Tableau de bord de la région métropolitaine de Montréal – Édition 2017



Président

Raymond Bachand

Directrice

Mia Homsy

Directeur de la recherche

Robert Gagné

Directeur associé

Jean-Guy Côté

**Comparer Montréal: Tableau de bord de la région
métropolitaine de Montréal : Édition 2017**

Institut du Québec, Montréal International, Chambre de Commerce du
Montréal métropolitain

À propos de l'Institut du Québec

Issu d'un partenariat entre le Conference Board du Canada et HEC Montréal, l'Institut du Québec axe ses recherches et ses études sur les enjeux socioéconomiques auxquels le Québec fait face. Il vise à fournir aux autorités publiques et au secteur privé les outils nécessaires pour prendre des décisions éclairées, et ainsi contribuer à bâtir une société plus dynamique, compétitive et prospère.

À propos de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain

La Chambre de commerce du Montréal métropolitain compte plus de 7 000 membres. Elle a pour mission d'être la voix du milieu des affaires montréalais et d'agir pour la prospérité de la métropole. Elle s'engage dans des secteurs clés du développement économique en prônant une philosophie d'action axée sur l'engagement, la crédibilité, la proactivité, la collaboration et l'avant-gardisme. La Chambre offre également une gamme de services spécialisés aux particuliers et aux entreprises de toutes tailles afin de les appuyer dans leur croissance ici et à l'international.

À propos de Montréal International

Montréal International (MI) agit comme moteur économique du Grand Montréal pour attirer de la richesse en provenance de l'étranger, tout en accélérant la réussite de ses partenaires et de ses clients. MI a comme mandats d'attirer dans la région métropolitaine des investissements étrangers, des organisations internationales et des talents stratégiques, ainsi que de promouvoir l'environnement concurrentiel du Grand Montréal. L'organisme s'emploie également à identifier les enjeux prioritaires liés à l'attractivité de la région et à présenter des recommandations aux instances gouvernementales pour soutenir les secteurs à haute valeur ajoutée et créateurs d'emplois au Québec. Créé en 1996, Montréal International est un organisme à but non lucratif, financé par le secteur privé, les gouvernements du Canada et du Québec, la Communauté métropolitaine de Montréal (CMM) et la Ville de Montréal.

Avant-propos

Avec la collaboration de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain et de Montréal International, l'Institut du Québec réalise chaque année un tableau de bord comparatif de la région métropolitaine de Montréal. Ce tableau présente annuellement une série de données sur la performance socioéconomique de Montréal par rapport à celle de 14 autres villes nord-américaines de même envergure.



Un partenariat entre



HEC MONTRÉAL

Institut du Québec
3000, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) H3T 2A7
institutduquebec.ca
[@InstitutduQC](https://twitter.com/InstitutduQC)

Pour citer cette note de recherche : *Comparer Montréal: Tableau de bord de la région métropolitaine de Montréal : Édition 2017*, Montréal, Institut du Québec, 2018.

© Institut du Québec, un partenariat entre Le Conference Board du Canada et HEC Montréal, 2018
Publié au Canada | Tous droits réservés | Entente n° 40063028 | *Constituée en société sous le nom d'AERIC Inc.

Ce document est disponible sur demande dans un format accessible aux personnes ayant une déficience visuelle. Agent d'accessibilité, Le Conference Board du Canada. Tél. : 613-526-3280 ou 1-866-711-2262. Courriel : accessibility@conferenceboard.ca

MD Le Conference Board du Canada et le logo de la torche sont des marques déposées du Conference Board, Inc. Nos prévisions et travaux de recherche reposent souvent sur de nombreuses hypothèses et différentes sources de données. Ils présentent donc des risques et des incertitudes inhérents à ce genre de travail et ne doivent pas être perçus comme des sources de conseils spécifiques en matière de placement, de comptabilité, de droit ou de fiscalité.

Remerciements

Le présent rapport a été financé en partie par des fonds provenant de Montréal International et de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain. L'Institut du Québec (IdQ) y a aussi contribué par la voie de son fonds de recherche. Toute erreur ou omission demeure la responsabilité de l'IdQ. Pour en apprendre davantage sur l'IdQ, veuillez consulter le site Web de l'institut au <http://www.institutduquebec.ca>.

Montréal reste un chef de file en ce qui concerne la qualité de vie.

Résumé

Les dernières années furent des années positives au chapitre de l'économie et de l'emploi pour la région montréalaise. Si Montréal a perdu sa place comme pôle économique à l'échelle canadienne dans les années 1960 et 1970 et connu une période sombre dans les années 1980, un renouveau montréalais semble amorcé, grâce à la présence d'industries de pointe et à une croissance économique soutenue. Montréal est perçue comme une place de choix pour vivre et travailler. Plusieurs entreprises et talents y migrent entre autres pour cette raison.

Cependant, il faudra plusieurs années de croissance comme cela a été observé depuis un an pour permettre à Montréal de grimper au sommet du classement des divers indicateurs utilisés dans le cadre de ce tableau de bord.

Maintenant que ce tableau de bord en est à sa troisième année, il est possible de dégager certaines tendances, surtout grâce aux données du dernier recensement (2016). Dans cette troisième édition, la région métropolitaine de Montréal est comparée à 14 villes et selon 29 indicateurs regroupés en cinq catégories : la vitalité économique (divisée en deux sous-catégories : l'activité et la croissance), le capital humain, l'innovation, la qualité de vie et l'attractivité.

Montréal reste un chef de file en ce qui concerne la qualité de vie, même si Minneapolis la dépasse maintenant au classement. Cet enjeu d'ailleurs fait l'objet d'un commentaire plus développé puisque la qualité de vie demeure, selon nous, le principal facteur distinctif de Montréal par rapport aux autres métropoles nord-américaines et un facteur sur lequel Montréal doit miser pour attirer des talents.

En 2017, Montréal conserve son 14^e rang pour ce qui est de la vitalité économique, ce qui s'explique principalement par une aussi bonne, voire meilleure, performance des villes de comparaison.

Rappelons que Montréal part de loin. La croissance économique des dernières années est hors norme et invite à l'optimisme. Mais il faudra plusieurs années du même type pour faire avancer Montréal dans le classement nord-américain.

Au chapitre de l'innovation, la métropole québécoise conserve son 9^e rang, mais les défis demeurent importants. Selon les plus récentes données du recensement, Montréal reste au même rang depuis 2015.

Sur le plan du capital humain, Montréal passe du 14^e au 12^e rang, *ex aequo* avec San Diego (l'intégration des immigrants s'est légèrement améliorée à Montréal). Malgré cette amélioration, la métropole québécoise continue d'avoir d'importants défis à relever à cet égard.

Introduction

Les années 2016 et 2017 furent des années économiques fastes pour Montréal. Elles font suite à plusieurs années de croissance positive. Certains parlent même d'un renouveau, d'une renaissance après des décennies plus difficiles où Montréal perdait son titre de métropole économique du Canada au profit de Toronto. Malgré ce renouveau, Montréal devra miser sur plusieurs bonnes années comme celle qui vient de se terminer pour qu'elle puisse remonter dans le classement économique.

Avec la collaboration de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain et de Montréal International, l'Institut du Québec (IdQ) réalise annuellement un tableau de bord de la région métropolitaine de Montréal. Ce tableau présente une série de données sur la performance socioéconomique de Montréal et les compare avec celles de 14 autres villes nord-américaines. Dans cette troisième édition du tableau de bord de l'IdQ, la région métropolitaine de Montréal est comparée aux autres villes selon les 29 mêmes indicateurs portant sur la vitalité économique, le capital humain, l'innovation, la qualité de vie et l'attractivité qui ont été utilisés par le passé.

Comme chaque année, les catégories d'indicateurs permettant d'évaluer Montréal sont en partie regroupées, sans pondération. La catégorie de la vitalité économique est divisée en deux sous-catégories : l'une porte sur le niveau d'activité économique et l'autre sur la croissance économique. Une cinquième catégorie axée sur le niveau relatif d'attractivité de Montréal, reprend les indicateurs de chaque catégorie et en ajoute deux autres.

L'Institut du Québec a bénéficié de la publication toute récente des données du recensement de 2016, ce qui lui a permis de mettre à jour des classements relatifs au capital humain et à l'innovation. Cette année, l'accent a été mis en particulier sur la qualité de vie, un élément

déterminant pour Montréal au niveau de son attractivité et l'une des bases de sa relance.

Comparermontreal.ca pour comparer votre Montréal

Depuis 2016, le tableau de bord est aussi publié sur le Web : toutes les données ont été regroupées sur une plateforme unique. Ainsi, l'information passée et actuelle sur les indicateurs, la méthode et les raisons qui ont motivé le choix des villes analysées est toujours accessible sur le site Web <http://comparermontreal.ca>.

En plus de faciliter les comparaisons d'une année à l'autre et de permettre l'analyse de l'évolution des données dans le temps, cette plateforme permet à chacun de créer son propre indice en comparant les indicateurs de son choix, pour les villes de son choix. De plus, toute la documentation pertinente sur la performance socioéconomique de Montréal et des villes comparées est regroupée sur le site.

Montréal : un renouveau ?

Pour comprendre le caractère exceptionnel de l'année 2017, il faut constater le chemin parcouru par la métropole québécoise au cours des dernières décennies et voir, grâce à nos observations et prévisions, si l'on peut y déceler un renouveau ou, si au contraire, cette tendance s'infirme.

D'abord un déclin

Montréal a historiquement occupé une position stratégique au cœur du Canada. Avant l'avènement de la voie maritime, c'était le port le plus avancé dans le cœur du continent. Comme le souligne Polèse (1990)¹, en comparant avec le modèle américain, Montréal aurait dû conserver la première place économique du pays, comme l'est devenu New York

¹ Polèse, *La thèse du déclin économique de Montréal*, revue et corrigée, 1990.

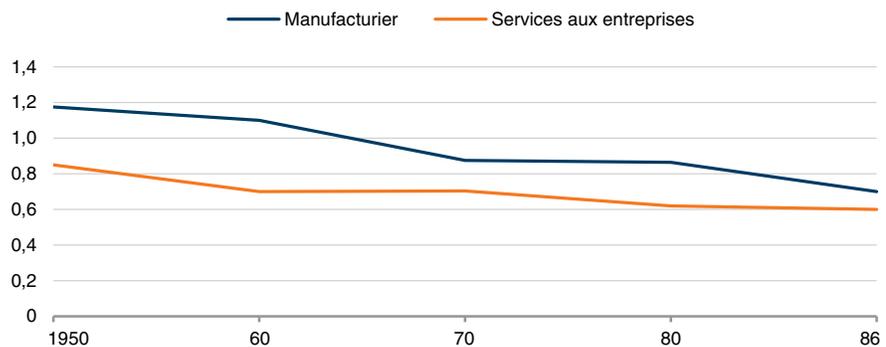
aux États-Unis. Selon cette thèse, une ville industrielle comme Montréal aurait dû développer un secteur de services aux entreprises qui aurait tranquillement comblé les pertes manufacturières. Ce ne fut pas le cas : le secteur des services s'est principalement déployé à Toronto.

Le graphique suivant illustre le déclin des emplois montréalais relativement à Toronto entre 1950 et 1986.

Graphique 1

Rapport du nombre d'emplois de Montréal sur le nombre d'emplois de Toronto dans les secteurs manufacturiers et des services aux entreprises entre 1950 et 1986

(rapport)



Source : Polèse 1990.

En 1950, la majorité des citoyens à Montréal œuvrait dans le secteur manufacturier, mais on assistait alors déjà au déclin de ce secteur (comme c'était le cas dans la plupart des villes nord-américaines). Le secteur des services à Montréal aurait dû, théoriquement, combler ce déclin, mais la croissance de ce secteur est demeurée en deçà de ce qui a été observé à Toronto, malgré que le ratio d'emplois y soit demeuré assez stable.

Pendant cette période, Montréal perd sa première place économique au profit de Toronto. Plusieurs causes sont avancées : le déplacement de l'activité économique vers l'ouest qui entraîne dans son sillage les

services de soutien qui lui sont liés et la croissance plus vigoureuse des « environs » de Toronto, propulsée par la croissance démographique².

D'autres causes, plus politiques, ont aussi été énoncées. À l'époque où Montréal avait plus de sièges sociaux que Toronto, cette dernière hébergeait tout de même des bureaux à vocation régionale. Ainsi, les coûts de transfert d'une ville à l'autre dans le secteur des services étaient bas, donc sensibles à tout changement de paradigme social. La Révolution tranquille puis la prise en charge des leviers économiques par la majorité francophone en furent tout un³.

La conséquence de ce bouleversement fut une fuite assez considérable d'une partie importante de la population anglophone du Québec qui occupait des postes stratégiques au sein des entreprises, augmentant ainsi les coûts de main-d'œuvre des sièges sociaux des entreprises de services. Dans ce contexte, l'offre de main-d'œuvre spécialisée francophone a pris un certain temps à combler ces pertes (Polèse 1990). Cela a entraîné Montréal dans un déclin économique qui s'est exprimé par un retard constant par rapport à la métropole ontarienne.

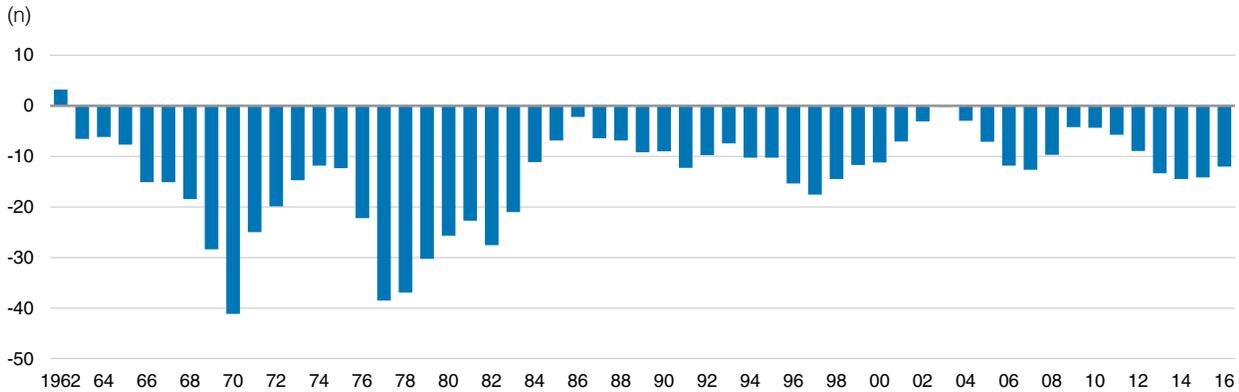
Le graphique 2 démontre les pertes migratoires interprovinciales du Québec depuis 1962.

2 Ces causes ne font pas consensus. Pour certains, la croissance de l'Ontario sans Toronto n'a pas été plus vigoureuse que celle du Québec sans Montréal (Polèse 1990).

3 Polèse, 1990.

Graphique 2

Solde migratoire interprovincial du Québec entre 1962 et 2016



Source : Institut de la statistique du Québec.

L'origine du renouveau

En 1990, le Québec tout entier subit les contrecoups d'une crise économique et Montréal n'y échappe pas⁴. Le faible secteur industriel et manufacturier montréalais accentue la décroissance. Parallèlement, le taux de diplomation des francophones augmente et par le fait même, l'employabilité de ceux-ci également. Ils viendront gonfler les rangs, notamment, du secteur des services.

C'est aussi à cette époque que l'on voit apparaître des stratégies axées sur la création de grappes industrielles à haute valeur ajoutée. Montréal investit alors dans le secteur technologique et ludique. Le tourisme devient un moteur économique important. Ces décisions sont à l'origine de la situation économique actuelle de la métropole.

Le renouveau montréalais ?

Les décisions politiques des années 1990, qu'elles soient dictées par une vision précise ou la nécessité, ont commencé à porter fruit dans les années 2000. Tout d'abord, les ratios du nombre d'emplois par secteur de services entre Toronto et Montréal se sont stabilisés et ont même augmenté (dans le secteur des médias et de la culture, par exemple)

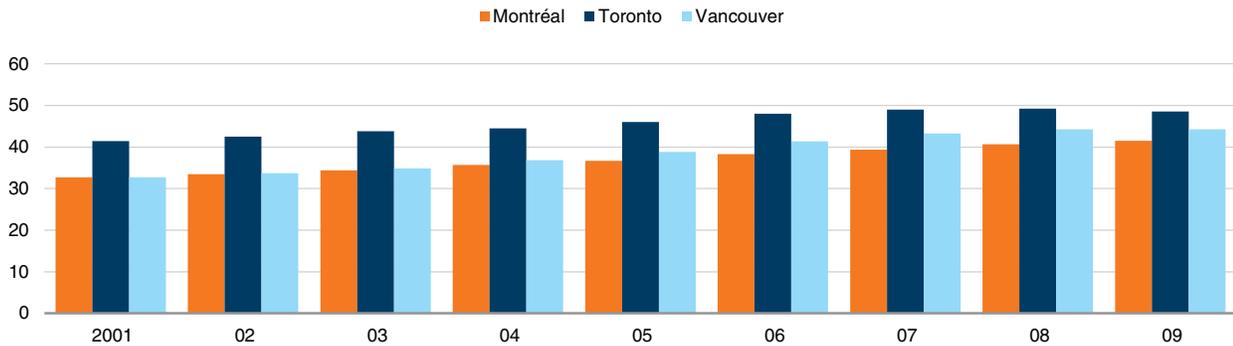
4 Kabore, 2014.

(Polèse, Montréal économique : de 1930 à nos jours, 2009). L'écart entre le taux de chômage de Montréal et de Toronto qui était de près de 6 points de pourcentage en 1986, varie actuellement entre 1 et 2 points de pourcentage, parfois à l'avantage de Montréal.

Ce renouveau montréalais qui s'est amorcé se reflète-t-il dans le niveau de croissance économique de la ville ? Entre 2001 et 2009, la croissance du PIB par habitant à Montréal a été soutenue, mais elle est demeurée en deçà de celle observée à Toronto et à Vancouver. D'ailleurs, l'économie de Vancouver croît à un rythme soutenu, ce qui fait en sorte que le PIB par habitant qui était au début du 21e siècle équivalent à celui de Montréal est maintenant largement plus élevé (voir graphique 3).

Graphique 3

PIB par habitant dans les trois plus grands centres urbains (RMR) du Canada entre 2001 et 2009 (M\$)



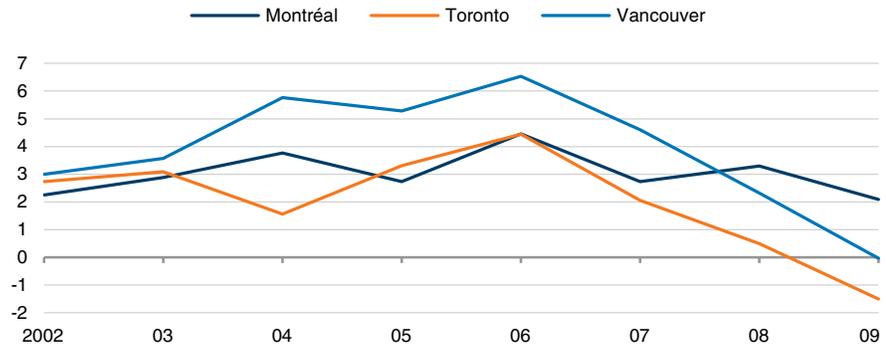
Source : Statistique Canada.

Lorsque l'on observe les taux de croissance pour la même période, il est facile de constater que Montréal semble rattraper Toronto (graphique 4) et même dépasser Vancouver et Toronto lors de la crise financière. Ce simple constat est positif, tout en conservant à l'esprit que Montréal avait un retard considérable au chapitre de la croissance économique.

Graphique 4

Croissance du PIB par habitant dans les trois plus grands centres urbains du Canada entre 2002 et 2009

(%)



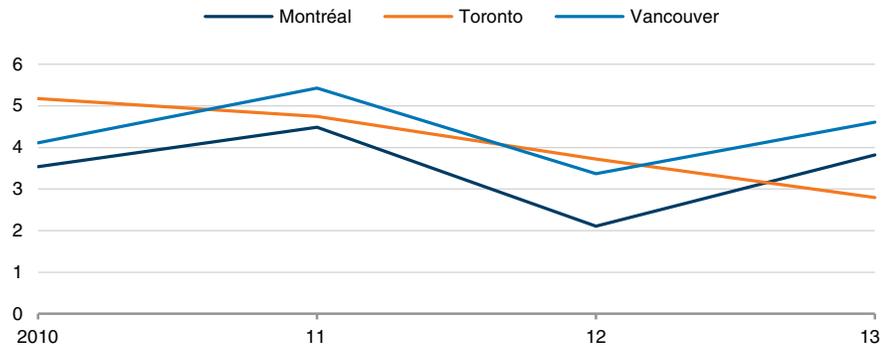
Source : Statistique Canada.

D'ailleurs, cette tendance se confirme au début de la décennie des années 2010, au moment où Vancouver redevient un puissant moteur de croissance du PIB. Montréal semble suivre les mêmes mouvements alors que Toronto observe des taux de croissance de plus en plus réduits (graphique 5).

Graphique 5

Croissance annuelle du PIB par centres urbains entre 2010 et 2013

(%)



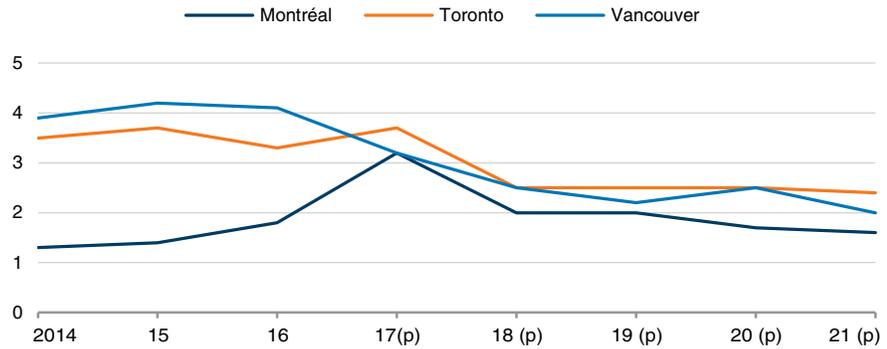
Source : Statistique Canada.

Le renouveau de Montréal semble bien entamé : la croissance des prochaines années demeurera positive. Le graphique 6 confirme les observations et prévisions, bien que les autres grandes villes canadiennes aient, elles aussi, d'excellentes perspectives.

Graphique 6

Taux de croissance du PIB réel (2007 \$) entre 2014 et 2021 (prévisions)

(%)



Source : Le Conference Board du Canada.

Le graphique 7 illustre l'évolution du taux de croissance de l'emploi entre 2014 et 2021.

Ces données confirment aussi l'excellente année qu'a connue Montréal en 2017. Une année hors norme qui semble accélérer un peu le retour de Montréal vers des classements plus positifs au niveau nord-américain. Il faudra cependant plusieurs répétitions de cette belle performance économique pour y arriver, car si Montréal va beaucoup mieux, la croissance économique demeure en deçà de ce qu'elle devrait pour redevenir championne de l'activité économique.

Au chapitre du capital humain, Montréal occupe présentement son plus haut rang depuis la première édition du tableau de bord, soit la 12^e place, *ex aequo* avec San Diego.

Résultats de Comparer Montréal 2017

Sur le plan de l'activité économique, Montréal occupe le 14^e rang du classement, rang qu'elle conserve depuis la première édition du tableau de bord en 2015 (en tenant compte des données révisées⁵). En ce qui concerne la croissance économique, la métropole passe du 15^e au 13^e rang, dépassant ainsi Saint-Louis et se classant *ex aequo* avec Philadelphie. La croissance économique plus importante récemment commence à être captée par les indicateurs.

Au chapitre du capital humain, Montréal occupe présentement son plus haut rang depuis la première édition du tableau de bord, soit la 12^e place, *ex aequo* avec San Diego. Cela dit, les défis demeurent importants. En matière d'innovation, la métropole québécoise conserve son 9^e rang – rang qu'elle occupe depuis la première édition. Elle est notamment devancée par les deux autres métropoles canadiennes (Toronto 5^e et Vancouver 8^e).

La qualité de vie continue d'être le grand atout de Montréal, bien qu'elle n'occupe plus le premier rang, Minneapolis l'ayant dépassée de peu, en partie en raison du plus faible taux de pauvreté de cette dernière. À la lumière de données antérieures révisées, ce changement s'est effectué l'an dernier.

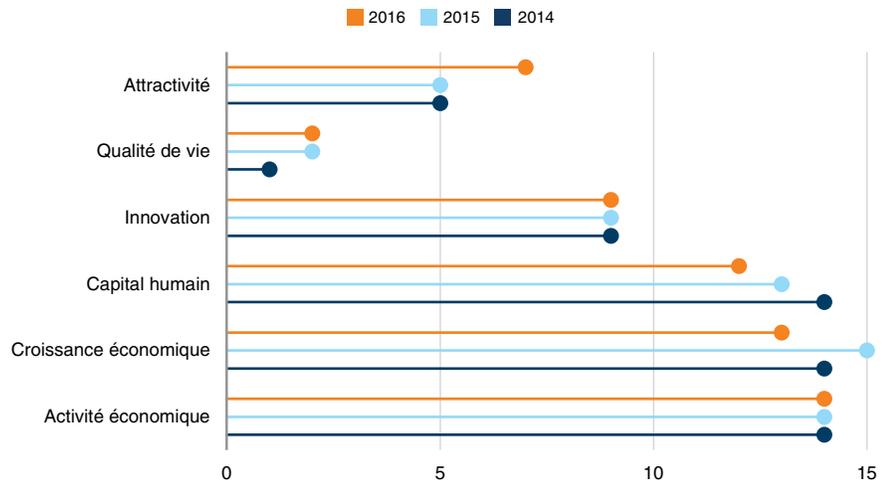
La métropole québécoise est par ailleurs une ville relativement attrayante pour les entreprises : elle se classe près de la médiane pour ce qui est de l'indicateur de l'attractivité (7^e rang), une détérioration de deux rangs par rapport à il y a un an (en tenant compte des données révisées). Le graphique suivant présente l'évolution des rangs de Montréal parmi les 15 villes analysées au cours des trois dernières années.

5 Statistique Canada et Le Conference Board du Canada révisent périodiquement les données historiques pour corriger des anomalies. L'IdQ s'efforce alors de mettre à jour les classements des années antérieures afin de brosser un portrait plus juste de la réalité passée et présente.

Graphique 7

Rang de Montréal sur 15 villes par indicateur

(rang)



Note : plus la barre est courte, meilleur est le rang, de plus, les rangs des années précédentes ont été révisés en fonction des nouvelles données disponibles.

Source : Institut du Québec.

Le tableau suivant (voir ci-dessous) présente le classement des 15 régions métropolitaines pour chacune des six catégories d'indicateurs.

Tableau 1

Classement global par indicateur

(rang)

	Activité économique	Croissance économique	Capital humain	Innovation	Qualité de vie	Attractivité
Montréal	14	13	12	9	2	7
Toronto	10	6	3	5	3	1
Vancouver	11	2	6	8	5	3
Boston	2	11	2	3	8	3
Philadelphie	6	13	7	11	15	12
Pittsburgh	12	8	4	12	13	10
Charlotte	8	9	15	15	10	11
Saint-Louis	13	15	10	14	13	14
Minneapolis	5	9	9	7	1	5
Denver	4	3	8	6	7	8
Phoenix	15	11	14	13	10	15
Portland	7	4	11	10	6	9
Seattle	3	5	4	2	3	2
San Francisco	1	1	1	1	9	5
San Diego	9	7	12	4	12	13

Source : Institut du Québec.

Malgré une bonne vitalité économique dans l'absolu, Montréal doit continuer à croître plus rapidement pour rattraper son retard

Cette section se divise en deux selon le type d'indicateurs. La première sous-section définit le niveau relatif d'activité économique de Montréal par rapport aux 14 autres villes nord-américaines et donne un aperçu du dynamisme économique de la métropole. Le tableau de bord de 2015 comprend les définitions exhaustives des données et de leurs sources⁶.

La deuxième sous-section présente l'évolution dans le temps des mêmes indicateurs économiques utilisés précédemment. Elle permet de mesurer l'amélioration ou la détérioration de l'économie montréalaise.

⁶ Institut du Québec. *Comparer Montréal : tableau de bord de la région métropolitaine de Montréal*, annexe D, Montréal, Institut du Québec, 2015.

Sur le plan de l'activité économique, Montréal accuse toujours un retard sur les autres villes nord-américaines, se situant à la 14^e place sur 15.

Activité économique

Sur le plan de l'activité économique (le niveau d'activité économique global), presque aucun changement n'est survenu en 2016 par rapport à 2015. À cet effet, Montréal se situe toujours à 14^e place sur 15.

Dans la métropole, on observe que le produit intérieur brut (PIB) par habitant, le revenu disponible par habitant et la productivité sont inférieurs à ceux de l'ensemble des villes nord-américaines de comparaison. La performance de Montréal en ce qui concerne les trois indicateurs de PIB réel par habitant, de productivité et de revenu disponible, est cependant comparable à celles des autres villes canadiennes analysées, Toronto et Vancouver. Du côté des villes américaines, seule Phoenix semble joignable, à moyen terme, pour les métropoles canadiennes, quant à son PIB par habitant. Saint-Louis et Pittsburgh affichent une performance légèrement supérieure.

En ce qui a trait au taux d'emploi, Montréal passe du 10^e au 11^e rang, mais la métropole québécoise demeure dans le peloton de tête pour ce qui est du taux de fréquentation de son aéroport.

Ainsi, malgré de bonnes années de croissance économique, l'activité économique demeure en deçà de celui observé ailleurs en Amérique du Nord.

Le tableau suivant présente le classement des 15 villes en 2016 relatif à l'indicateur de l'activité économique, ainsi qu'aux cinq sous-indicateurs qui le composent. Il présente aussi l'évolution des rangs par rapport à 2015 et 2014.

Tableau 2

Classement pour l'activité économique

(rang)

Rang	Ville	Changement par rapport à 2015	Changement par rapport à 2014	PIB réel par habitant	Productivité	Revenu disponible par habitant	Taux d'emploi	Fréquentation des aéroports	Score
1	San Francisco	0	0	1	1	1	5	3	11
2	Boston	0	0	2	3	2	3	5	15
3	Seattle	0	0	3	2	3	4	7	19
4	Denver	0	0	4	8	5	2	8	27
5	Minneapolis	0	0	7	9	6	1	8	31
6	Philadelphie	-1	0	5	4	4	12	8	33
7	Portland	0	1	6	5	10	6	12	39
8	Charlotte	0	-1	9	7	11	8	5	40
9	San Diego	1	1	8	6	7	14	12	47
10	Toronto	-1	-1	13	11	14	9	1	48
11	Vancouver	0	0	14	14	13	7	1	49
12	Pittsburgh	1	0	10	10	8	13	14	55
13	Saint-Louis	-1	0	11	12	9	10	15	57
14	Montréal	0	0	15	15	15	11	4	60
15	Phoenix	0	0	12	13	12	15	11	63

Note : les données prennent en considération les classements révisés.

Source : Institut du Québec.

Voici les résultats détaillés obtenus par Montréal dans la sous-catégorie des indicateurs de l'activité économique.

PIB réel par habitant

Le rang de Montréal relatif à cet indicateur demeure stable encore une fois en 2016 : tout comme en 2015 et en 2014, elle arrive bonne dernière, soit 15^e sur les 15 villes analysées⁷. Le PIB réel par habitant passe de 46 512 \$ en 2015 à 46 856 \$ en 2016 (en dollars constants de 2016). Les trois villes canadiennes se retrouvent dans le peloton de queue, comme dans les éditions précédentes (mais l'écart entre Toronto et Phoenix se resserre).

Productivité (PIB par emploi)

Lorsqu'on compare Montréal au niveau de l'indicateur de la productivité, la métropole se retrouve à la toute fin du classement, soit 15^e sur 15, à

7 Données de 2016, en dollars canadiens de 2016 indexés sur le coût de la vie.

Le revenu disponible par habitant à Montréal est passé de 27 700 \$ à 28 600 \$ entre 2015 et 2016.

l'instar des deux dernières années⁸. Le PIB par emploi a augmenté de près de 200 \$ par habitant, soit une hausse équivalente à celle de 2014 à 2015 (la productivité en dollars de 2016 est de 92 543 \$). Malgré cette hausse, Montréal reste en dernière position à cause de l'écart important qui la sépare des autres villes. Seul changement important cette année : Toronto (116 000 \$) dépasse maintenant deux villes américaines, à savoir, Saint-Louis (114 000 \$) et Phoenix (110 000 \$).

Revenu disponible par habitant

Montréal se situe en queue de classement pour ce qui est de l'indicateur du revenu disponible par habitant : elle occupe la 15^e place sur les 15 villes nord-américaines analysées⁹. Le revenu disponible par habitant y est passé de 27 700 \$ à 28 600 \$ entre 2015 et 2016 (tous deux en dollars de 2016). Les deux autres villes canadiennes se situent aussi en bas de classement. Notons, toutefois, que lorsque l'on tient compte des dépenses de privées de santé par habitant des deux côtés de la frontière, l'écart entre les autres villes canadiennes et américaines diminue de façon significative.

Taux d'emploi

Montréal recule du 10^e au 11^e rang au chapitre du taux d'emploi, celui-ci étant passé de 60,8 % à 61,0 %. Ce recul relatif est attribuable aux gains enregistrés à Vancouver où le taux d'emploi a grimpé de deux points de pourcentage pour se situer à 62,8 %.

Fréquentation des aéroports

Au chapitre du taux de fréquentation de son aéroport, Montréal perd la 3^e place qu'elle occupait depuis 2015 et recule au 4^e rang, devancée par San Francisco¹⁰. Toronto et Vancouver conservent leur 1^{er} et 2^e rang respectif. Malgré ce recul, le taux de fréquentation de l'aéroport montréalais par rapport au poids démographique de Montréal a augmenté de 15 % en deux ans, notamment grâce à l'augmentation de vols directs vers l'Asie (par exemple : Shanghai et Tokyo).

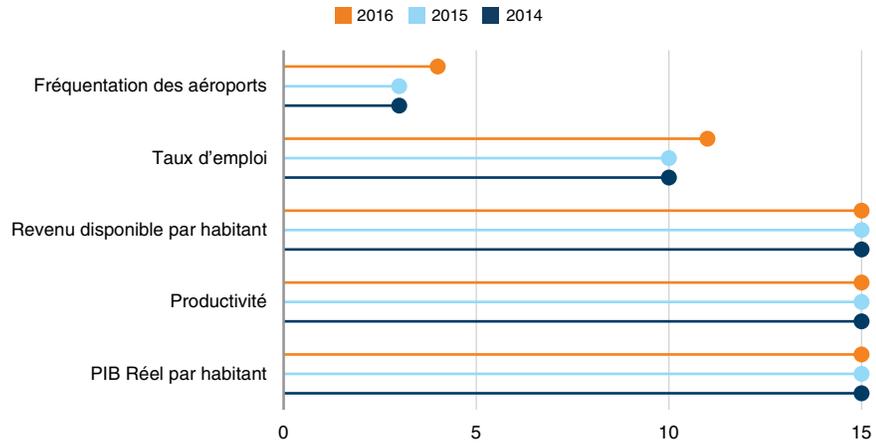
8 Données de 2016.

9 Données de 2016 pour les villes canadiennes et américaines.

10 Données de 2016 de l'Association internationale du transport aérien.

Le graphique suivant présente le rang de Montréal entre 2014 et 2016 pour chaque donnée.

Graphique 8
Rang de Montréal par année et par données
 (rang)



Note : plus la barre est courte, meilleur est le rang, de plus, les rangs des années précédentes ont été révisés en fonction des nouvelles données disponibles.
 Source : Institut du Québec.

Croissance économique

En matière de croissance économique, **Montréal grimpe au 13^e rang, son meilleur rang en trois ans**, si l'on tient compte des données antérieures révisées. Au dernier rang l'an dernier, elle présente aujourd'hui des indicateurs de croissance plus intéressants que ceux de Saint-Louis, et est à égalité avec Philadelphie.

Le PIB par habitant, la productivité et le revenu personnel disponible sont en progression, et pour la deuxième année consécutive, cette croissance se rapproche de ses concurrentes.

Malgré cela, Montréal se situe dans le dernier tiers du classement relativement à une majorité des indicateurs. Le bon rendement des autres villes nord-américaines explique donc en bonne partie le classement de Montréal. La croissance économique de Montréal ces dernières années témoigne d'un renouveau, mais les autres villes demeurent aussi très performantes. Les résultats de l'an prochain

qui capteront les mois exceptionnels de 2017 seront éclairants. Pour rattraper les autres villes nord-américaines, Montréal devra vivre encore plusieurs années de croissance.

Le tableau suivant présente le classement des 15 villes en 2016 selon l'indicateur de la croissance économique, ainsi qu'aux cinq sous-indicateurs qui le composent.

Tableau 3
Classement pour la croissance économique
(rang)

Rang	Ville	Changement par rapport à 2015	Changement par rapport à 2014	Croissance du PIB réel par habitant	Croissance de la productivité	Revenu disponible par habitant	Variation du taux d'emploi	Taux de croissance des permis de construction	Score
1	San Francisco	0	1	1	3	1	4	4	13
2	Vancouver	1	3	2	4	4	5	10	25
3	Denver	-1	0	4	9	9	3	1	26
4	Portland	6	7	9	13	3	2	5	32
5	Seattle	1	-4	7	8	2	6	11	34
6	Toronto	-2	2	5	2	6	14	8	35
7	San Diego	1	1	15	15	5	1	6	42
8	Pittsburgh	-1	-2	2	1	12	13	15	43
9	Minneapolis	3	-2	12	5	9	12	7	45
9	Charlotte	4	4	8	12	14	8	3	45
11	Boston	0	3	5	10	8	9	14	46
11	Phoenix	2	1	13	14	11	6	2	46
13	Philadelphie	-8	-9	10	7	12	10	13	52
13	Montréal	2	1	13	6	7	14	12	52
15	Saint-Louis	-6	-7	11	11	15	11	9	57

Source : Institut du Québec.

Voici les résultats détaillés de Montréal dans la sous-catégorie de la croissance économique.

Croissance du PIB réel par habitant

Au chapitre de la croissance du PIB réel par habitant, Montréal recule d'un rang au classement nord-américain, passant au 13^e rang en 2016¹¹. Malgré ce recul au classement, notons que la croissance du PIB réel

11 Les taux utilisés dans ce rapport sont les taux de croissance enregistrés entre 2014 et 2016.

La performance de Montréal en ce qui a trait au taux d'emploi demeure relativement faible, ce qui lui vaut de rester au 14^e rang en 2016.

par habitant s'est quand même accélérée, passant de 0,4 % à 0,5 %, puis à 0,6 % l'an dernier. Les chiffres de l'emploi pour Montréal en 2017 donnent à penser que cette tendance à la hausse pourrait de nouveau s'observer dans la prochaine édition de ce rapport.

Croissance de la productivité

En ce qui a trait au sous-indicateur de la croissance de la productivité, Montréal demeure au 6^e rang du tableau de bord¹².

Croissance du revenu personnel disponible

Montréal perd un rang au chapitre de la croissance du revenu personnel disponible pour la deuxième année de suite et se classe au 7^e rang. Notons que cela est attribuable à une augmentation plus rapide dans les six villes qui la précèdent, car depuis la première édition du tableau de bord, le taux de croissance est passé de 2,2 % à 2,3 %, puis à 2,7 %. Les baisses d'impôts annoncées lors de la plus récente mise à jour budgétaire du gouvernement, en plus du rythme de croissance économique observé au cours de l'année 2017, laissent présager une autre accélération l'an prochain.

Variation du taux d'emploi

La performance de Montréal en ce qui a trait au taux d'emploi demeure relativement faible, ce qui lui vaut de rester au 14^e rang en 2016. En fait, ce taux a reculé de 0,6 % (comme à Toronto). La nette amélioration de la performance des villes américaines a largement contribué au recul de Montréal au classement. Notons que le vieillissement démographique un peu plus marqué au Québec influe sur cette donnée. À ce sujet, vous êtes invités à consulter notre plus récente étude sur le sujet *Le vieillissement de la population et l'économie du Québec*.

Croissance du nombre de permis de construction

Montréal a renoué avec la croissance en ce qui concerne le nombre de permis de construction accordés, passant du dernier au 12^e rang du classement nord-américain. Elle devance Philadelphie, Boston et

12 Données de 2016 en dollars canadiens de 2016. La mesure utilisée est la croissance annuelle du PIB sur la moyenne des emplois entre 2014 et 2016.

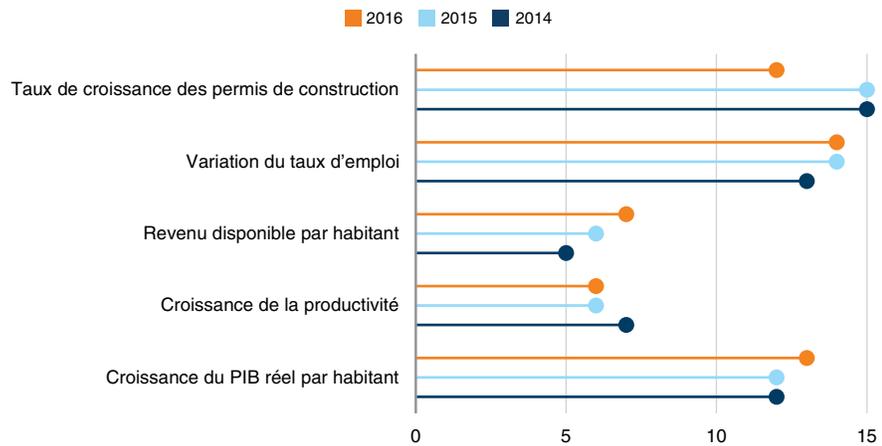
Pittsburgh pour la première fois depuis la publication de la première édition de ce rapport.¹³ En moyenne mobile sur trois ans, la croissance du nombre de permis octroyés est passée de -7,7 % à 5,8 %, mais on reste loin des deux autres villes canadiennes, car Toronto affiche une croissance de 18 % et Vancouver de 15 %.

Le graphique suivant montre l'évolution du classement de Montréal au cours des trois dernières années.

Graphique 9

Rang de Montréal par année et par données

(rang)



Note : plus la barre est courte, meilleur est le rang, de plus, les rangs des années précédentes ont été révisés en fonction des nouvelles données disponibles.

Source : Institut du Québec.

13 Variation en pourcentage du nombre de permis de construction en 2016 comparativement à la moyenne des permis accordés de 2013 à 2015.

La situation de Montréal s'est améliorée depuis 2011 quant à la proportion des 25 à 64 ans titulaires d'un baccalauréat. Le décrochage scolaire y demeure toutefois problématique.

Capital humain : en progression

Pour ce qui est du développement du capital humain, Montréal progresse d'un rang pour une deuxième année de suite, la métropole québécoise passant du 14^e rang des villes nord-américaines il y a deux ans, au 12^e rang.

Les données indiquent que la situation de Montréal s'est améliorée en absolu depuis 2011 quant à la proportion des 25 à 64 ans titulaires d'un baccalauréat, mais cette amélioration n'a pas eu d'effet sur le classement. Le décrochage scolaire y demeure toutefois problématique. Point positif, Montréal semble mieux s'en sortir que par le passé quant à sa capacité d'attirer et de retenir des immigrants. Elle doit cependant s'efforcer de mieux les intégrer au marché du travail, ce qu'elle fait actuellement moins bien que la grande majorité des autres villes canadiennes ou américaines analysées. L'étude sur l'immigration de 2016, intitulée *Comparer Montréal : le paradoxe de l'immigration montréalaise*, se penche sur cet aspect.

C'est avec grand intérêt que nous avons pris connaissance des données du recensement canadien de 2016, car celles-ci donnent un aperçu plus récent de la situation de Montréal au chapitre du capital humain et de l'innovation. Pour dégager des tendances à plus long terme, nous avons choisi de faire nos calculs en les basant sur les années entre les recensements de 2011 et 2016¹⁴.

Le tableau suivant présente le classement des 15 villes en 2016 à l'indicateur du capital humain, ainsi qu'aux quatre sous-indicateurs qui le composent.

14 Nous avons présumé la croissance ou la décroissance de façon linéaire lorsque les données pour certaines années n'existaient pas.

Tableau 4
Classement pour le capital humain
(rang)

Rang	Ville	Changement par rapport à 2015	Changement par rapport à 2014	Proportion des 25 à 64 ans titulaires d'un baccalauréat ou plus	Proportion des 25 à 44 ans sans diplôme d'études secondaires	Immigration internationale nette	Intégration des immigrants sur le marché du travail	Score
1	San Francisco	3	0	1	11	5	4	21
2	Boston	-1	0	2	4	4	12	22
3	Toronto	-1	-1	6	6	1	11	24
4	Seattle	-2	0	4	8	6	7	25
4	Pittsburgh	1	2	9	1	14	1	25
6	Vancouver	-1	-1	11	2	2	13	28
7	Philadelphie	3	1	8	7	8	6	29
8	Denver	3	2	3	12	11	5	31
9	Minneapolis	-4	-3	5	3	9	15	32
10	Saint-Louis	2	-1	13	5	15	2	35
11	Portland	-6	1	7	9	13	7	36
12	San Diego	-1	-1	10	14	7	10	41
12	Montréal	1	2	14	10	3	14	41
14	Phoenix	0	1	15	15	10	3	43
15	Charlotte	0	-3	12	13	11	9	45

Source : Institut du Québec.

Voici les résultats détaillés de Montréal au classement nord-américain relatifs à l'indicateur du capital humain.

Proportion de personnes détenant au moins un baccalauréat chez les 25 à 64 ans

Le résultat médiocre de Montréal relativement à ce sous-indicateur n'a pas changé depuis le recensement de 2011. Comme les autres années, Montréal occupait en 2016 l'avant-dernière place du classement nord-américain¹⁵ en ce qui a trait à la proportion de personnes titulaires d'un baccalauréat ou plus chez les 25 à 64 ans. Bien que depuis 2013, il y ait plus de Montréalais âgés de 25 à 64 ans qui détiennent un diplôme universitaire (hausse de 30,5 % à 31,9 %), cette hausse de 1,4 % dépasse seulement le taux de croissance observé à Minneapolis (0,8 points de pourcentage pour atteindre 42,5 %), Saint-Louis (1,3 points

15 Selon le recensement canadien de 2016 et le Sondage sur les collectivités américaines de 2016.

La performance de Montréal s'améliore légèrement au chapitre de l'intégration des immigrants au marché du travail, et ce, pour la deuxième année de suite.

de pourcentage pour atteindre 36,1 %) et Phoenix (1,3 points de pourcentage pour atteindre 31,0 %).

Dans cette catégorie, Toronto et Vancouver occupent respectivement les 6^e et 11^e rangs. Quelque 40,9 % des Torontois (hausse de 2,4 points de pourcentage depuis 2013) âgés de 25 à 64 ans détiennent au moins un baccalauréat, proportion qui atteint les 37,5 % à Vancouver (hausse de 2,0 points de pourcentage depuis 2013).

Lorsque l'on regarde spécifiquement les données de diplomation pour les 25 à 34 ans, Montréal effectue un rattrapage. En 2014, Montréal affichait un taux de diplomation pour ce groupe d'âge de 36,6 %, soit le 11^e rang du classement. Aujourd'hui, ce taux se situe à 38,5 %. Ainsi, Montréal continue son rattrapage, mais celui-ci est camouflé par les taux de diplomation très bas des générations plus âgées.

En d'autres mots, la croissance du taux de diplomation à Montréal n'est pas suffisante pour imiter la performance des chefs de file du continent, du moins à court terme.

Proportion de personnes sans diplôme secondaire chez les 25 à 44 ans

Pour ce qui est de proportion de la population des 25 à 44 ans sans diplôme secondaire, Montréal se situe encore en 2016 dans le bas du classement : la métropole occupe la 10^e place¹⁶, soit deux rangs plus bas qu'en 2014, alors qu'elle occupait la 8^e place (ce que révèlent de nouvelles données publiées en novembre 2017). Il est important de préciser ici que la présence de nouvelles données pour la métropole québécoise explique entièrement ce glissement. À noter que bien que le taux de décrochage soit plus faible qu'en 2014 (il passe de 8,8 % à 8,6 %), d'autres villes se sont améliorées davantage (de 8,8 % à 7,6 % à Philadelphie, et de 8,9 % à 7,8 % à Portland).

Immigration internationale nette

En ce qui concerne le sous-indicateur de l'immigration internationale nette, Montréal recule d'un rang, retrouvant son 3^e rang d'il y a deux

16 Selon l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011 et le Sondage sur les collectivités américaines de 2015.

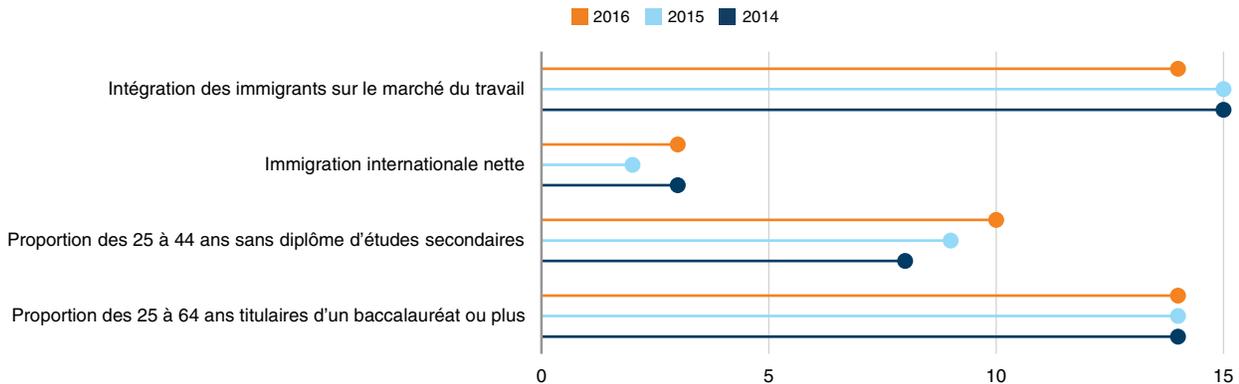
ans, et ce, malgré son plus fort flux d'immigration annuelle en trois ans, soit 0,92 % (immigration internationale nette de l'année divisée par population totale). Malgré une accélération de la croissance, elle perd un rang parce que Vancouver est passé de 0,7 % à 1,0 %.

Intégration des immigrants au marché du travail

La performance de Montréal s'améliore très légèrement au chapitre de l'intégration des immigrants au marché du travail, et ce, pour la deuxième année de suite. Or, les progrès ne sont pas suffisants pour qu'elle rattrape d'autres villes nord-américaines à l'exception de Minneapolis où la capacité d'intégrer les immigrants au marché du travail s'est fortement détériorée depuis 2014. L'intégration des immigrants mesurée en taux de chômage des immigrants divisé par celui des Canadiens, révèle que Montréal est passée en deux ans d'un ratio de 1,63 à un ratio de 1,48, ce qui lui a permis de dépasser Minneapolis.

Le graphique suivant illustre l'évolution de Montréal depuis 2014 relatif à l'indicateur du capital humain.

Graphique 10
Rang de Montréal par année et par données
(rang)



Note : plus la barre est courte, meilleur est le rang, de plus, les rangs des années précédentes ont été révisés en fonction des nouvelles données disponibles.
Source : Institut du Québec.

Innovation : performance acceptable

Comme l'an dernier, Montréal obtient des résultats acceptables en matière d'innovation, quoiqu'en deçà de son potentiel. Les nouvelles données du recensement montrent qu'elle ne s'est relativement pas améliorée depuis 2014.

La capacité d'innover de Montréal est relativement bonne, mais elle a de la difficulté à traduire ce potentiel en innovation. Elle se situe légèrement au-dessus de la médiane en ce qui concerne la main-d'œuvre des secteurs d'avenir, et un peu en dessous pour ce qui est du nombre de diplômés en sciences, technologies, génie et mathématiques (STGM) et de la disponibilité du capital de risque. Toutefois, la métropole québécoise a du mal à faire reconnaître ses innovations. Le nombre de brevets par habitant y est toujours le moins élevé des 15 villes comparées.

L'apport de la nouvelle « supergrappe » sur l'intelligence artificielle sera intéressant au cours des prochaines années, pour autant que le capital humain nécessaire à cette industrie innovante soit accessible.

Le tableau suivant présente le classement des 15 villes en 2016 en ce qui a trait à l'indicateur de l'innovation, ainsi qu'aux cinq sous-indicateurs qui le composent.

Tableau 5
Classement pour l'innovation
(rang)

Rang	Ville	Changement par rapport à 2015	Changement par rapport à 2014	Main-d'œuvre dans les secteurs d'avenir	Degré d'activités d'investissement en innovation	Disponibilité du capital-risque	Nombre de brevets par 100 000 habitants	Nombre de diplômés en sciences, technologies, génie ou mathématiques (STGM) par 100 000 habitants	Score
1	San Francisco	0	0	2	1	1	1	1	6
2	Seattle	0	0	1	4	3	4	3	15
3	Boston	-1	0	4	2	2	3	5	16
4	San Diego	0	-1	3	6	4	2	7	22
5	Toronto	0	0	5	3	11	11	2	32
6	Denver	-1	2	7	10	7	7	6	37
7	Minneapolis	0	0	8	13	5	5	10	41
8	Vancouver	0	2	11	9	10	11	4	45
9	Montréal	0	0	6	6	12	14	8	46
10	Portland	-1	-4	13	11	8	6	9	47
11	Philadelphie	0	0	15	4	12	8	12	51
12	Pittsburgh	0	1	10	8	15	10	11	54
13	Phoenix	0	-1	11	14	9	9	15	58
14	Saint-Louis	0	0	8	12	14	13	13	60
15	Charlotte	-1	0	14	15	6	15	14	64

Source : Institut du Québec.

Voici les résultats détaillés de Montréal au classement nord-américain pour ce qui est de l'indicateur de l'innovation.

Main-d'œuvre des secteurs d'avenir

Montréal conserve son 6^e rang de l'an dernier en ce qui concerne la proportion de la main-d'œuvre dans les secteurs d'avenir. Elle occupait le 4^e rang en 2014. La proportion de la main-d'œuvre qui travaille dans les domaines d'avenir¹⁷ baisse très légèrement, passant de 4,9 % en

17 Les domaines que nous considérons domaines d'avenir pour cet indicateur sont les suivants : produits chimiques, production d'équipements de télécommunication, production de composantes électroniques ou de composantes magnétiques, l'aérospatiale, équipements médicaux, produits pharmaceutiques ou cosmétiques, conception de logiciels, télécommunications, conception de systèmes informatiques, laboratoires médicaux et recherche scientifique.

En passant de 103 à 133 ententes d'investissement de capital de risque en deux ans, Montréal devance maintenant Denver et Pittsburgh.

2015 à 4,8 % en 2016¹⁸. Cela dit, l'écart entre Montréal et la ville qui la suit de plus près, Denver (4,5 %), s'est creusé, tout comme l'écart avec Toronto (au 5^e rang) qui est maintenant à 5,1 %.

Nombres d'ententes d'investissement de capital de risque par année

En ce qui a trait à ce sous-indicateur, Montréal gagne deux rangs, après en avoir gagné un l'année précédente. La métropole occupe la 6^e place du classement en 2016, contre la 8^e en 2015¹⁹. En passant de 103 à 133 ententes d'investissement de capital de risque en deux ans, Montréal devance maintenant Denver et Pittsburgh.

Taille des ententes d'investissement de capital de risque

Montréal recule d'un rang au classement pour ce qui est de la taille des ententes d'investissement de capital de risque, retrouvant son 12^e rang d'il y a deux ans. Malgré une croissance de la valeur moyenne des ententes conclues dans la métropole québécoise (de 4,3 M\$ à 4,8 M\$), Toronto, qui faisait jeu égal avec Montréal l'an dernier, a vu la valeur de ses ententes moyennes passer à 5,8 M\$, d'où le glissement de Montréal au classement.

Brevets

Montréal conserve son 14^e rang, devant Charlotte, pour ce qui est du nombre de brevets par tranche de 100 000 habitants.²⁰

18 Données américaines de 2016 provenant du Bureau of Labour Statistics des États-Unis; données de 2016 pour le Canada.

19 L'indice calcule le nombre moyen d'ententes d'investissement de capital de risque signées par ville analysée entre 2014 et 2016.

20 Selon le nombre de brevets par 100 000 habitants pour chacune des villes analysées. Certains contestent cette mesure, estimant qu'elle ne reflète pas la réalité. Il est vrai que beaucoup d'innovations ont lieu au sein des entreprises. Certaines de ces innovations qui sont protégées par le secret industriel ne sont pas déclarées. De plus, il existe des différences administratives au niveau de l'enregistrement des brevets. Mais à l'heure actuelle, il n'y a pas d'autre moyen de comparer les villes entre elles. Il a donc été convenu de conserver cet indice, malgré ses défauts.

Nombre de diplômés en STGM par 100 000 habitants

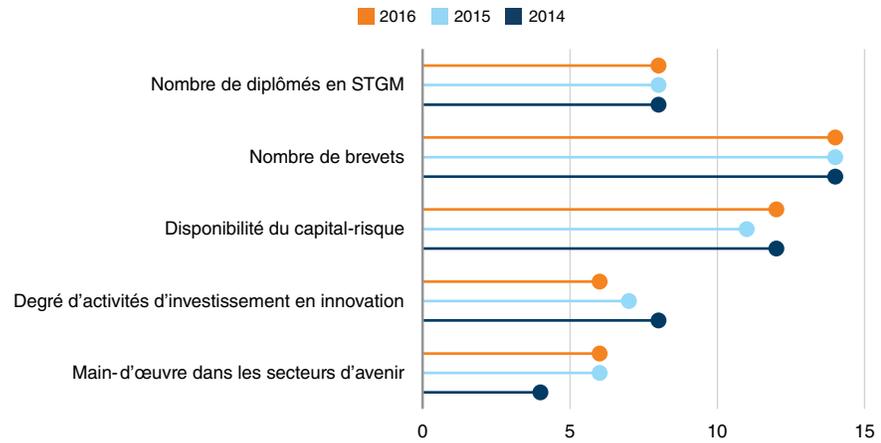
Montréal progresse beaucoup pour ce qui est du nombre de diplômés en STGM²¹, mais son rang demeure le même étant donné les améliorations constantes dans les autres villes comparables.

Le graphique suivant illustre la progression de Montréal dans l'ensemble des données de cet indicateur.

Graphique 11

Rang de Montréal par année et par données

(rang)



Note : plus la barre est courte, meilleur est le rang, de plus, les rangs des années précédentes ont été révisés en fonction des nouvelles données disponibles.

Source : Institut du Québec.

L'atout de Montréal : sa qualité de vie

La qualité de vie est le grand atout de Montréal. Montréal partage cette année le haut du classement avec Minneapolis. Elle est en tête pour ce qui est de la répartition des richesses, affiche le plus faible taux de criminalité et offre des logements abordables. De plus, la métropole propose des modes de déplacement alternatifs. Bref, elle offre à ses résidents un environnement sécuritaire et de qualité.

21 Un diplômé STGM est un diplômé en sciences, technologies, génie ou mathématiques.

Le pourcentage de Montréalais vivant sous le seuil de la pauvreté est en effet en hausse, puisqu'il passe de 13,3 % à 18,9 %.

Le tableau suivant présente le classement des 15 villes en 2016 au chapitre de l'indicateur de la qualité de vie et aux huit sous-indicateurs qui le composent.

Voici les résultats détaillés de Montréal au classement nord-américain pour ce qui est de la qualité de vie.

Pourcentage de la population vivant sous le seuil de la pauvreté

En ce qui a trait à ce sous-indicateur, Montréal demeure au dernier rang, les données canadiennes les plus récentes remontant à 2016²². Le pourcentage de Montréalais vivant sous le seuil de la pauvreté est en effet en hausse, puisqu'il passe de 13,3 % à 18,9 % (les données canadiennes sont toutefois instables pour cette mesure). À Toronto, ce pourcentage grimpe également, passant de 15 % à 16,4 %. À Vancouver, il passe de 12,9 % à 16,1 %.

Inégalité des revenus

Au chapitre de l'inégalité des revenus, Montréal occupe le haut du classement, tout comme l'an dernier²³. Malgré une légère hausse du ratio 95-20²⁴ qui passe de 6,1 à 6,5, Montréal continue d'occuper le premier rang, tout juste devant Toronto et Minneapolis. En deux ans, Vancouver est passé du 3^e au 9^e rang.

Espérance de vie à la naissance

En l'absence de nouvelles données, Montréal fait encore bonne figure au chapitre de l'espérance de vie à la naissance, conservant le 4^e rang obtenu en 2016²⁵.

22 Données de 2016 pour les villes canadiennes et américaines.

23 Données de 2016 pour les villes canadiennes et américaines.

24 Le « ratio 95-20 » compare le revenu des 5 % les mieux rémunérés d'une ville (les riches, essentiellement) avec celui des 20 % les plus pauvres (essentiellement les plus pauvres) dans les 50 plus grandes villes des États-Unis.

25 Données de 2011 pour les villes canadiennes et de 2014 pour les villes américaines.

Coût du logement

Montréal conserve son premier rang en ce qui concerne le coût du logement²⁶. La ville nord-américaine enregistre une baisse de 0,8 point de pourcentage pour ce qui est de la proportion de ménages consacrant plus de 30 % de leur revenu au logement, aujourd'hui à 24,6 %.

Taux d'homicide par 100 000 habitants

Les villes canadiennes, y compris Montréal, demeurent au sommet du classement en ce qui concerne le taux d'homicide, ayant une moyenne nettement inférieure à celle des villes américaines²⁷. De loin au premier rang grâce à un taux d'homicide de 35 % inférieur à celui de la ville de Toronto, deuxième au classement, Montréal voit son taux d'homicide passer de 1,16 à 1,02 par 100 000 habitants, ce qui reste toutefois supérieur à son record de 0,94 enregistré en 2014.

Qualité de l'air

En l'absence de nouvelles données, le classement pour ce qui est de la qualité de l'air, mesurée en concentration de particules fines inférieures à 2,5 microns par mètre cube, demeure le même. Montréal reste donc au 12^e rang, Toronto au 4^e et Vancouver au 8^e.

Utilisation d'autres modes de déplacement que l'automobile

Montréal se retrouve 2^e au classement à ce chapitre²⁸, révèlent de nouvelles données de recensement, alors que Toronto qui était *ex aequo* est maintenant seule au premier rang. Les trois villes canadiennes analysées affichent d'ailleurs une nette avance sur leurs homologues américaines, près de 30 % de leur population utilisant d'autres modes de déplacement que l'automobile pour se rendre au travail.

26 Données de 2016 pour les villes canadiennes et américaines. Les données de 2011 à 2016 ont permis de faire des projections linéaires pour les villes canadiennes à la suite de la publication des données de recensement quinquennales. Ainsi, Montréal était au 2^e et non au 1^{er} rang en 2014, mais aussi en 1^{er} et non en 2^e position en 2015.

27 Données de 2016, sauf pour Charlotte et Portland (2015).

28 Données de 2016 pour les villes canadiennes et américaines. Les données de 2011 à 2016 ont permis de faire des projections linéaires pour les villes canadiennes à la suite de la publication des données de recensement quinquennales.

Temps perdu à cause de la congestion routière

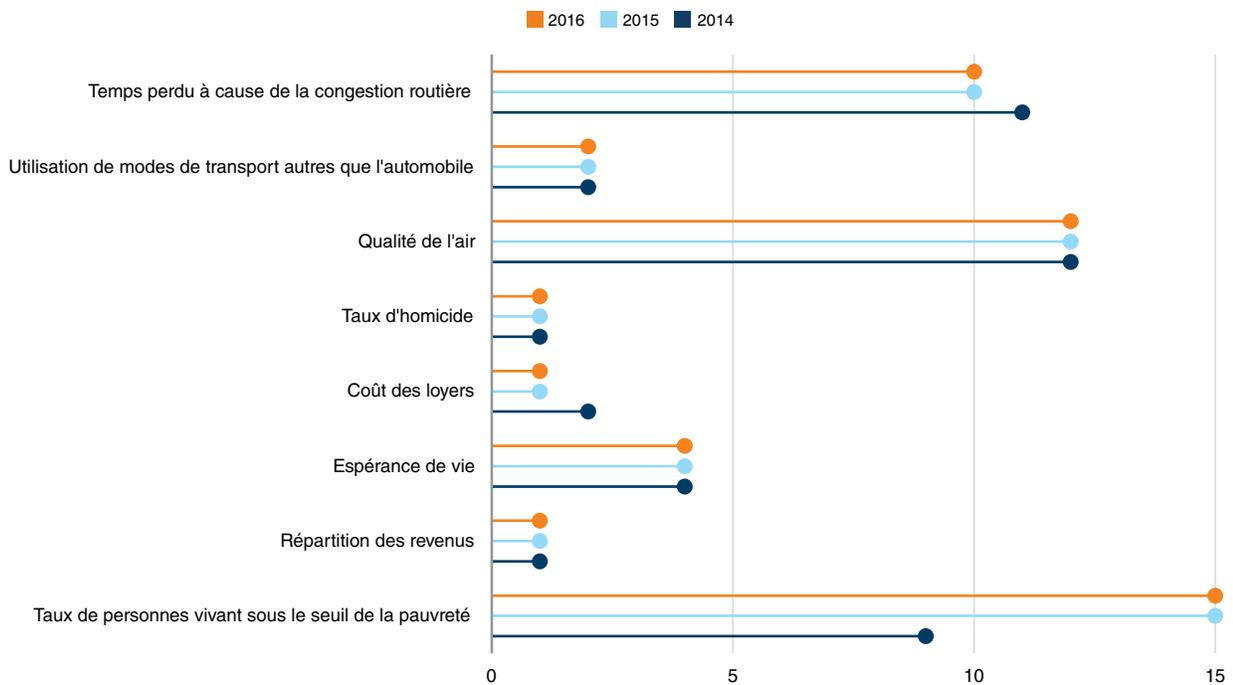
Montréal demeure en 10^e position quant au temps perdu dans les embouteillages, le pourcentage de temps perdu dans le trafic étant passé de 26 % à 29 %²⁹.

Le graphique suivant illustre l'évolution des rangs selon les données et les années.

Graphique 12

Rang de Montréal par année et par données

(rang)



Note : plus la barre est courte, meilleur est le rang, de plus, les rangs des années précédentes ont été révisés en fonction des nouvelles données disponibles.

Source : Institut du Québec.

29 Données de 2016 pour les villes canadiennes et américaines.

C'est grâce à ses talents que la région montréalaise est devenue un pôle de l'intelligence artificielle en si peu de temps.

Pourquoi la qualité de vie est-elle un atout important pour Montréal ?

Pour quelques commentateurs, la qualité de vie, un indicateur pour lequel Montréal est constamment en haut de classement, est un peu « un prix de consolation » pour compenser les classements moins positifs sur les « vrais indicateurs économiques ».

Cette analyse est partielle, puisque l'attraction de nouveaux talents pour qui la qualité de vie est fondamentale, est la clé du développement économique au 21^e siècle.

Le « talent » est un actif économique intangible, mais important, pour susciter l'innovation et le développement d'une ville. Autour d'une équipe solide et innovante se développe des entreprises satellites puis une industrie. C'est grâce à ses talents que la région montréalaise est devenue un pôle de l'intelligence artificielle en si peu de temps. D'ailleurs, l'indicateur capital-humain est à la hausse depuis quelques années à Montréal.

Montréal a un bon mélange de ressources humaines qualifiées (bien qu'elle pourrait faire mieux sur certains aspects) et une série d'indicateurs de qualité de vie. Ces aspects lui permettent de bien se positionner sur le plan de l'attraction de nouveaux talents, positionnement encore plus important dans un contexte de vieillissement de la population et de la réduction de la population en âge de travailler.

Pourquoi la qualité de vie est-elle un facteur ? Parce que nombre d'études³⁰ ont démontré que les facteurs externes autres que le salaire sont un déterminant dans le choix d'un emploi. Le concept de classe créative de Richard Florida³¹ sert de base à cette argumentation³². Cette « classe » choisit ses lieux de travail pour des raisons plus larges que seulement le niveau de salaire (environnement, présence des arts ou accessibilité du logement). La masse critique de gens appartenant à cette « classe » atteinte, le lieu géographique devient un pôle d'attraction

30 Schlechter, Thompson et Bussin, 2015, Verdich, 2010.

31 Florida, 2012.

32 Ce concept est contesté méthodologiquement, mais il semble que les intuitions de Florida touchent des enjeux économiques intéressants.

de par la simple présence de cette classe. Ils sont donc à la source d'un « renouveau ».

Plusieurs centres urbains mondiaux et nord-américains ont tablé sur cette théorie du développement pour orienter leur stratégie (Austin, Seattle, San Francisco). La présence de centres d'arts est valorisée. On urbanise différemment en faisant disparaître des monstres urbains du siècle dernier.

Dans cette course aux talents, Montréal est bien positionnée et ce, pour plusieurs raisons. La diversité de Montréal est un atout indéniable. Sans avoir une proportion de la population issue de l'immigration aussi élevée que celle de Toronto ou Vancouver, celle-ci est diversifiée et surtout bilingue et trilingue, ce que ses consœurs canadiennes et américaines n'ont pas.

Grâce à un coût des loyers abordables, un facteur important relativement à l'attractivité des talents, et à un taux de criminalité le plus bas des villes comparées, Montréal a su attirer un nombre important de « créatifs ». L'accessibilité au transport au commun et son utilisation témoignent aussi d'une planification passée qui rapporte maintenant. Ce sont des « actifs » qui sont vendeurs pour l'attraction des talents.

Dans ce contexte, Montréal a tout pour faire un marketing puissant autour de ses forces. La concurrence entre les villes pour attirer des talents et des entreprises demeure féroce et les 15 villes de Comparer Montréal sont toutes en compétition pour les mêmes secteurs, généralement de haute technologie. Faire de Montréal « une marque » autour de sa qualité de vie semble ainsi une bonne stratégie³³.

33 Anttiroiko, 2015.

Tableau 6
Classement pour la qualité de vie
(rang)

Rang	Ville	Changement par rapport à 2015	Changement par rapport à 2014	Taux de personnes vivant sous le seuil de la pauvreté	Répartition des revenus	Espérance de vie	Coût des loyers	Taux d'homicide	Qualité de l'air	Utilisation de modes de transport autres que l'automobile	Temps perdu à cause la congestion routière	Score
1	Minneapolis	0	2	1	3	7	4	11	6	10	2	44
2	Montréal	0	-1	15	1	4	1	1	12	2	10	46
3	Toronto	0	1	14	2	2	9	2	8	1	12	50
3	Seattle	1	1	4	6	5	10	5	1	6	13	50
5	Vancouver	0	-3	13	9	1	7	3	4	2	14	53
6	Portland	0	1	7	4	8	11	4	2	8	10	54
7	Denver	-1	-1	3	5	8	8	10	5	12	6	57
8	Boston	0	0	5	13	11	13	9	2	5	9	67
9	San Francisco	1	0	2	15	2	14	8	9	4	14	68
10	Phoenix	0	0	12	8	8	6	12	10	13	2	71
10	Charlotte	2	4	9	9	12	5	7	10	15	4	71
12	San Diego	-3	-2	10	11	5	15	6	7	11	8	73
13	Saint-Louis	-1	0	8	7	13	3	15	15	14	1	76
13	Pittsburgh	1	-1	6	12	14	2	14	14	9	5	76
15	Philadelphie	0	0	11	14	15	12	13	13	7	7	92

Source : Institut du Québec.

Montréal : une ville attrayante

Avec sa qualité de vie supérieure, la métropole québécoise reste une ville relativement attrayante pour les entreprises. Reculant de deux rangs par rapport à l'an dernier (ce que nous révèlent de nouvelles données), elle se situe toujours en haut de peloton par rapport aux villes de comparaison nord-américaines, étant notamment devancée par Toronto (1^{re}) et Vancouver (3^e). Les entreprises y bénéficient d'un bon nombre d'avantages fiscaux et leurs frais d'exploitation y sont plus faibles qu'ailleurs en Amérique du Nord. La disponibilité d'une main-d'œuvre qualifiée demeure cependant l'un des principaux défis auxquels Montréal fait face.

Le tableau sur la page suivante présente le classement des 15 villes en 2016 relativement à l'indicateur de l'attractivité et aux neuf sous-indicateurs qui le composent.

Voici les résultats détaillés de Montréal au classement nord-américain pour ce qui est de l'attractivité. Les autres variables utilisées dans le classement sont présentées plus haut.

Compétitivité fiscale³⁴

En l'absence de nouvelles données, Montréal conserve son 3^e rang et demeure dans le peloton de tête, avec Toronto et Vancouver³⁵.

34 Ces données ne prennent pas en compte l'effet de la réforme fiscale américaine.

35 D'après l'indice d'imposition de KPMG de 2016 pour le Canada et les États-Unis.

Tableau 7
Classement pour l'attractivité
(rang)

Rang	Ville	Changement par rapport à 2015	Changement par rapport à 2014	Compétitivité fiscale des entreprises	Frais d'exploitation	Productivité	Fréquentation des aéroports	Taux de diplômés universitaires chez les 25 à 64 ans	Taux de décrochage au secondaire chez les 25 à 44 ans	Diplômés en STGM	Main-d'oeuvre dans les secteurs d'avenir	Qualité de vie	Score
1	Toronto	0	0	1	2	11	1	6	6	2	5	3	37
2	Seattle	1	1	11	13	2	7	4	8	3	1	3	52
3	Vancouver	1	-1	2	3	14	1	11	2	4	11	5	53
3	Boston	-1	0	8	14	3	5	2	4	5	4	8	53
5	San Francisco	0	1	15	15	1	3	1	11	1	2	9	58
5	Minneapolis	2	2	7	7	9	8	5	3	10	8	1	58
7	Montréal	-2	-2	3	1	15	4	14	10	8	6	2	63
8	Denver	0	0	10	10	8	8	3	12	6	7	7	71
9	Portland	0	0	8	9	5	12	7	9	9	13	6	78
10	Pittsburgh	0	0	4	8	10	14	9	1	11	10	13	80
11	Charlotte	2	2	5	4	7	5	12	13	14	14	10	84
12	Philadelphie	-1	-2	6	11	4	8	8	7	12	15	15	86
13	San Diego	-1	-1	14	12	6	12	10	14	7	3	12	90
14	Saint-Louis	0	0	13	5	12	15	13	5	13	8	13	97
15	Phoenix	0	0	12	6	13	11	15	15	15	11	10	108

Source : Institut du Québec.

Frais d'exploitation³⁶

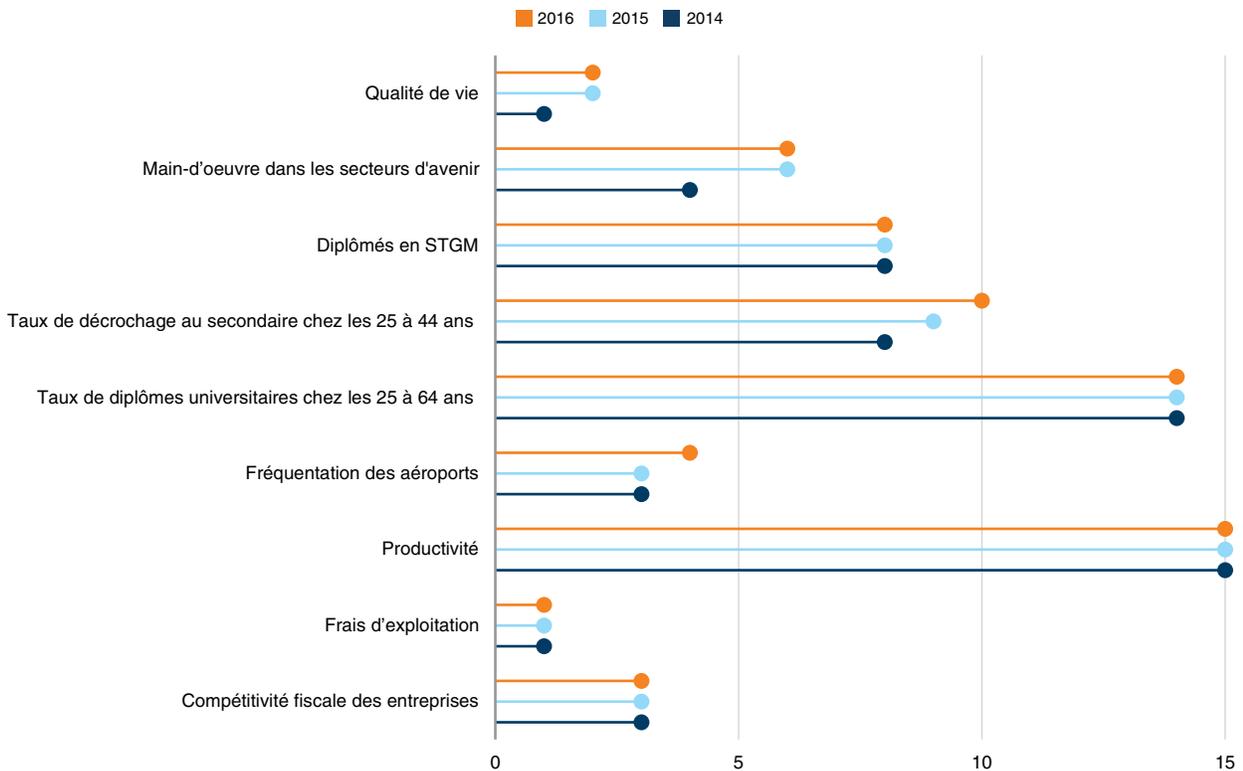
En l'absence de nouvelles données, Montréal reste au sommet du classement. Elle offre les frais d'exploitation les plus faibles aux entreprises qui choisissent de s'y établir³⁷.

Le graphique suivant présente les données de cet indicateur au fil des années.

Graphique 13

Rang de Montréal par année et par données

(rang)



Note : plus la barre est courte, meilleur est le rang, de plus, les rangs des années précédentes ont été révisés en fonction des nouvelles données disponibles.

Source : Institut du Québec.

³⁶ Ces données ne prennent pas en compte l'effet de la réforme fiscale américaine.

³⁷ D'après l'indice d'imposition de KPMG de 2016 pour le Canada et les États-Unis (moyenne É.-U = 100).

Conclusion

Une qualité de vie hors pair

Montréal se porte mieux. Est-ce suffisant pour rattraper ses consœurs nord-américaines? Il faudra plusieurs années de croissance comme les deux dernières pour faire bouger de façon significative le classement de la vitalité économique. Et Montréal a les ressources pour y croire. Les résultats de l'an prochain pourront nous permettre de mesurer cette tendance.

Il y a une légère amélioration aux classements de la croissance économique et du capital humain et Montréal se maintient au niveau de l'innovation. Malgré la présence de plusieurs facteurs propices à l'innovation, des résultats satisfaisants se font toujours attendre. Dans ces deux catégories, les défis à relever demeurent importants, principalement en éducation.

Mais surtout, la métropole québécoise continue d'offrir une qualité de vie hors pair et elle demeure attractive pour les entreprises étrangères. La qualité de vie est un excellent caractère de distinction pour Montréal dans un contexte international de compétition entre les villes. Faire de cette qualité de vie un argument d'attraction nous semble une stratégie gagnante.

ANNEXE A

Bibliographie

Anttiroiko, A.-V. «City Branding as a response to global intercity competition», *Growth and Change*, 2015.

Bernard, Christian et al. *Comparer Montréal : tableau de bord de la région métropolitaine 2016*, Montréal : Institut du Québec, 2016.

Côté, J.-G., S. Savard et S. Scarfone. *Le vieillissement de la population et l'économie du Québec*, Montréal : Institut du Québec, 2017.

Florida, R. *The Rise of the Creative Class—Revisited*. Basic Books, 2012.

Homsy, M., et S. Scarfone. *Plus diplômés mais sans emploi. Le paradoxe de l'immigration montréalaise*, Montréal : Institut du Québec, 2016.

Institut du Québec. *Comparer Montréal : tableau de bord de la région métropolitaine de Montréal*, Montréal : Institut du Québec, 2015.

Kabore, P. *Étude spéciale : histoire économique du Québec depuis une soixantaine d'années*, Montréal : Desjardins, Études économiques, 2014.

Parilla, John et Alan Berube. *Metro North America: Metros as Hubs of Advanced Industries and Integrated Goods Trade*, Washington DC : Brookings Institute, 2013.

Polèse, M. *La thèse du déclin économique de Montréal, revue et corrigée*, Montréal : Actualité économique, HEC Montréal, 1990.

Polèse, M. *Montréal économique : de 1930 à nos jours*, Montréal : INRS – Centre – Urbanisation Culture et Société, 2009.

Schlechter, Anton, N.C. Thompson et M. Bussin. « Attractiveness of non-financial rewards for prospective knowledge workers », *Employee Relations*, 2015.

Verdich, M. « Creative Migration ? The attraction and retention of the “creative class” in Launceston, Tasmania », Sydney : *Australian Geographer*, 2010.

La meilleure manière de prendre des décisions éclairées.

Vous avez besoin, dans le cadre de votre organisation, votre programme ou votre projet, d'une expertise dans les domaines de l'économie, du rendement organisationnel ou des politiques publiques? Faites appel à nous. Le Conference Board du Canada possède le savoir-faire et les connaissances qu'il vous faut pour prendre de meilleures décisions.

Services

Réseaux de cadres

Échangez des idées sur des enjeux stratégiques et nouez de nouvelles relations.

Bibliothèque virtuelle

Accédez à des analyses approfondies sur de multiples sujets, au moment où vous en avez le plus besoin.

L'Institut Niagara

Formez les dirigeants de demain en profitant de nos programmes de perfectionnement interactifs et mobilisateurs.

The Directors College

Découvrez l'illustre programme canadien de formation des administrateurs reconnu par les universités.

Recherches sur mesure

Profitez de nos compétences en recherche afin de répondre aux questions qui vous intéressent tout particulièrement.

Solutions sur mesure

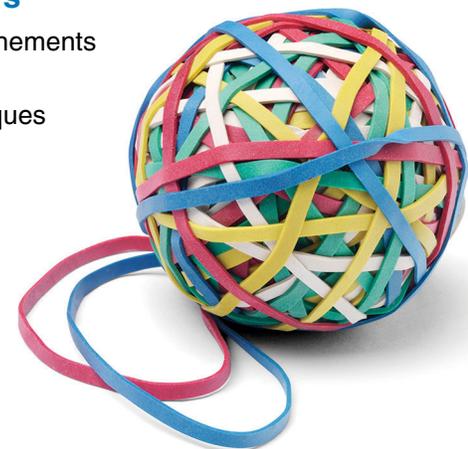
Aidez votre organisation à relever ses défis et à améliorer son rendement.

Banque de données virtuelle

Suivez de près les grandes tendances économiques.

Conférences, séminaires, webinaires et ateliers

Inspirez-vous des enseignements d'experts de l'industrie et d'organisations aux pratiques exemplaires.



Le Conference Board
du Canada

The Conference Board
of Canada

conferenceboard.ca



3000, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
4^e étage, bur. 4.348
Montréal (Québec) H3T 2A7
Tél. : 514-340-7101

institutduquebec.ca



Un partenariat entre



HEC MONTRÉAL

PUBLICATION 9392 | 9391
PRIX : gratuit